

la Saskatchewan et, comme je l'ai indiqué, la valeur de la production s'est multipliée par cinq au cours de la même période.

Qu'on étudie une industrie, n'importe quel projet de production, la conclusion est toujours la même; les affaires baissent, l'emploi fléchit et l'économie de notre province tout entière s'affaisse. Ce n'est pas le socialisme qui guérira les maux de la Saskatchewan. L'industrie minière nous en donne la preuve. Peu de gens savent qu'en 1943, la Saskatchewan a produit 86 millions de livres de cuivre. En 1958, la production de cuivre a été de 75 millions de livres, ce qui représente une baisse, alors qu'au même moment, la production augmentait sensiblement dans tout le reste du Canada. En 1943, le Canada a produit 575 millions de livres de cuivre. En 1958, la production s'est élevée à 720 millions de livres. Des chiffres de production de cette envergure supposent un appui financier. Il faut de l'argent pour faire marcher et progresser les mines. Le socialisme n'a pas résolu les problèmes de la Saskatchewan, puisque la production est tombée.

Prenons l'or ou n'importe quelle autre denrée produite en Saskatchewan en 1943. En 1943, la Saskatchewan a produit 174,000 onces d'or. En 1958, elle en a produit 86,000 onces: diminution ici encore. La production a été de moitié ce qu'elle était en 1943. Bien que l'or ne soit pas un article de grande production au Canada, notre pays néanmoins en a produit 3 millions d'onces en 1943 et, en 1958, 4 millions et demie. C'est dire que, pendant que la production canadienne augmentait, celle de la Saskatchewan, sous un régime socialiste, diminuait.

Quel effet aurait le socialisme sur tout le Canada? Eh bien, monsieur l'Orateur, je suis sûr de ce qui arriverait. Notre production dégringolerait. L'argent disparaîtrait et personne ne voudrait investir chez nous.

Regardons l'industrie pétrolière. Sans doute, en Alberta, il a fallu de l'argent pour lancer cette industrie et, dans cette province, elle a fait d'immenses progrès. Évidemment, nos amis socialistes ne croient pas que nous devrions exporter le pétrole. C'est leur opinion, mais, Dieu merci, ils ne détiennent pas le pouvoir en Alberta ou au Canada.

Qu'ont-ils fait en Saskatchewan? Avant de venir s'y installer, avant d'y engager un premier sou, l'industrie a exigé que le premier ministre de la province garantisse par écrit qu'il n'expropriait aucune propriété ni aucun placement dans l'industrie pétrolière. Qu'ont fait les socialistes il y a trois ans? Le trésorier provincial ou le premier ministre de la province ont dit qu'il y avait du pétrole sous les emprises routières et que les compagnies devaient donner 1 p. 100 de plus à

l'égard du pétrole qui reste enfoui sous les routes. C'était là, de la part du premier ministre de la province, une façon bien mesquine de tenter d'arracher 1 p. 100 de plus ou à peu près à l'industrie.

A certains égards, l'industrie du pétrole a été durement frappée au cours des dernières années à cause de la rareté des débouchés dans le monde et peut-être même au Canada. J'ai étudié ce problème très sérieusement. J'ai tenté de voir comment le socialisme pourrait remettre sur pied notre économie chancelante, comme l'a décrit l'honorable député de Kootenay-Ouest (M. Herridge).

**M. l'Orateur suppléant (M. Rea):** Je regrette d'interrompre l'honorable député, mais on m'informe que son temps de parole est écoulé.

**M. Horner (Acadia):** J'allais faire une seule autre déclaration.

**M. Frank Howard (Skeena):** C'est une honte de mettre fin aux distractions, mais je crois que tel est le Règlement et il est étonnant que quelques députés ne s'y conforment pas plus souvent.

**Une voix:** Écoutez donc qui parle!

**M. Howard:** Si mon ami veut discuter ce qui s'est produit plus tôt, je suis maintenant tout aussi sensible à ces questions que je l'étais alors.

En écoutant cette attaque emportée, agitée et hystérique contre un gouvernement provincial, j'ai songé au mugissement belliqueux d'un taureau sauvage. Ses propos étaient tout aussi sensés, monsieur l'Orateur, mais un trait commun se dégage de tout cela.

**M. Woolliams:** Vous manquez de cornes.

**M. Howard:** C'est une chose qui ne vous manque pas, mais les vôtres poussent à l'intérieur évidemment.

Il y a une idée qui se dégage de discours comme ceux que nous venons d'entendre de l'honorable représentant d'Acadia (M. Horner), de celui que nous a servi plus tôt l'honorable représentant de Bow-River (M. Woolliams) et d'un autre qu'il a prononcé il y a quelques jours ainsi qu'un autre auparavant. Ils étaient tous centrés sur la même idée, la crainte du mouvement socialiste; tous ces députés pensaient avec crainte à ce qui allait leur arriver dans leur propre circonscription.

**M. Woolliams:** N'ayez crainte, mon ami.

**M. Howard:** Je ne crains rien de votre part, mon ami, ni de ce qui peut sortir d'un débat comme celui-ci. Ce n'est pas une analyse rationnelle du problème économique du pays, problème que nous sommes censés examiner si cet amendement a du sens, mais plutôt une attaque hystérique contre ce qu'aucun d'eux ne comprend mais redoute.